



PARMI LES TRADITIONS AUTOUR DE NOËL

LA CRECHE ET PARTICULARITES DES REGIONS FRANÇAISES

I - LA CRECHE DE NOËL

Entre tradition et folklore, la crèche de Noël fête plus de 800 ans. La tradition de la crèche de Noël est une tradition catholique. Elle existe en Italie, France, Espagne, Portugal, Irlande, Pologne. Cette tradition n'existe pas dans les Églises et les régions orthodoxes et protestantes.

Pour les Catholiques, elle est une représentation du sens de la fête de Noël. Elle est d'abord un rappel historique de la naissance du Christ et des circonstances de sa venue au monde dans une mangeoire à Bethléem. Elle est aussi un hommage à la divinité, à la maternité, à l'enfance, et à la vie.

Ainsi, déposée au pied du sapin, elle met en scène le mystère de la naissance de Jésus que l'on célèbre le 25 décembre¹.

Les historiens s'accordent généralement pour situer la naissance de Jésus entre cinq et sept années avant notre ère. *"On sait qu'il est né du temps du roi Hérode le Grand, qui est mort en -4 avant notre ère"*, indique Jean-Christian Petitfils (écrivain, historien français né en 1944).

Le mot "crèche" est d'origine franque : *krippia*, devenu en latin *cripia*, signifiant la mangeoire pour les animaux. Par extension, la crèche désigne la scène de la Nativité.

Au 6^e siècle, au cours d'une messe, on célèbre pour la première fois la naissance du Christ dans la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome, avec des statues de la Vierge Marie, de Joseph, de l'âne et du bœuf.

Le mot nativité vient du latin *nativis* qui signifie naissance. Au fil des ans, le mot nativité a pris le sens du récit de la naissance de Jésus-Christ. Le lieu de la Nativité a été prophétisé des siècles avant la naissance de Jésus.

Pourquoi Jésus a-t-il dû naître dans une crèche ?

Seuls deux évangélistes relatent la Nativité : Luc et Matthieu. Saint Luc, qui donne le plus de précisions, écrit : *"Elle [Marie] mit au monde son premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie."* Marie n'aurait pas voulu coucher son



enfant sur le sol dur et froid. Elle a dû se contenter de ce qu'elle avait à disposition et la

¹ Noël n'est devenu une fête religieuse qu'en l'an 354 après Jésus-Christ, lorsque le pape Libère fixe la date du 25 décembre comme celle de la naissance de Jésus. La raison : profiter d'une fête païenne déjà bien installée dans les pratiques populaires de l'époque pour mieux diffuser la parole chrétienne.

mangeoire s'est avérée une alternative pratique : le foin était moelleux, la boîte était surélevée et les côtés suffisamment hauts pour garder son enfant en sécurité à l'intérieur.

À l'époque biblique, les mangeoires étaient fabriquées à partir d'argile mélangée à de la paille ou de pierres assemblées avec de la boue ; elles étaient parfois creusées dans des affleurements rocheux naturels.

Quels sont les personnages de la crèche ?

La crèche est habituellement installée pendant la période de l'Avent, c'est-à-dire dans les quatre semaines qui précèdent Noël.

Elle met en scène les différents personnages qui ont assisté à la naissance du Christ. Il est convenu de placer Jésus dans la crèche le 25 décembre à minuit.

On pense que Marie est allée à Bethléem sur un âne, moyen de transport courant pour les pauvres à l'époque biblique. Il est donc plus que probable qu'un âne ait été présent.

Enfin, il est coutume d'enlever la crèche soit juste après la fête de l'Épiphanie, qui a lieu le 6 janvier et qui célèbre la visite des Rois mages à Jésus, soit le 2 février, c'est-à-dire le jour de la présentation de Jésus au Temple et qui correspond à la fête de la Chandeleur.

Origine de la crèche de Noël

Alors que Noël est fêté le 25 décembre depuis le 5^e siècle, la tradition de la crèche est plus récente et apparaît lorsque des théologiens redécouvrent, au cours du 12^e siècle, les textes qui relatent l'enfance de Jésus.

Dès le 13^e siècle, on sait que des jeux scéniques ou "mystères" dans lesquels des fidèles miment la Nativité ou les Évangiles, sont organisés dans les églises, puis sur les parvis.

Parmi les personnages phares de la crèche de Noël se trouvent, la Sainte-famille : Marie est généralement agenouillée au chevet de l'enfant **Jésus** et **Joseph**, debout, à ses côtés.

Avec eux, se trouve également, **l'ange Gabriel**, qui symbolise la présence de Dieu au sein de la crèche.

Sont aussi présents certains animaux, comme **l'âne** ayant transporté Marie tout au long du voyage jusqu'à l'étable, et le **bœuf** dont le souffle réchauffe l'enfant Jésus. A noter que ni saint Luc ni saint Matthieu ne parlent d'âne et de bœuf.

Enfin, la crèche compte également quelques **bergers** et leurs **moutons**, portant sur leurs épaules leurs précieux **agneaux**.

Autres personnages des crèches de Noël : les emblématiques Rois mages. **Melchior**, qui offrit au Christ de l'or, symbole de la Royauté du Christ, **Gaspard**, qui lui offrit de l'encens, en hommage à sa divinité, et **Balthazar**, qui lui offrit de la myrrhe, symbole de l'humanité. Ces derniers sont disposés sur le point d'arriver à la crèche, en mémoire de leur périple jusqu'à elle, guidés par **l'étoile de Bethléem**, et sont avancés progressivement jusqu'en janvier, pour l'Épiphanie, date officielle de leur arrivée.

Cependant, l'origine de la tradition de la crèche est attribuée à François d'Assise et remonte à 1223 quand celui-ci, revenu d'un voyage en Terre Sainte dont il garde un souvenir très vivace de Bethléem, imagine et crée une crèche vivante dans une grotte du village de Greccio, dans le Latium, au Nord-Est de Rome où les frères mineurs avaient établi un ermitage. Il aurait ainsi voulu rendre la Nativité plus parlante aux habitants de l'Ombrie ; la crèche devait leur permettre de mieux imaginer le contexte au sein duquel Jésus est né et donc d'exprimer le sens de la Nativité et du mystère de l'Incarnation.

Joseph, la Vierge Marie, les mages, les bergers, et les paysans étaient joués par les gens du village. Les animaux aussi étaient réels. Le frère Thomas de Celano, le premier biographe de François d'Assise, rapporte (6 ans après la mort de François, en 1232) qu'il prêcha, durant la messe de Noël, et qu'on le vit se pencher vers la crèche et prendre un enfant dans ses bras. Plus tard, on plaça un enfant dans la mangeoire.

Le récit donne nettement l'impression que pour Thomas de Celano, cette célébration était nouvelle :

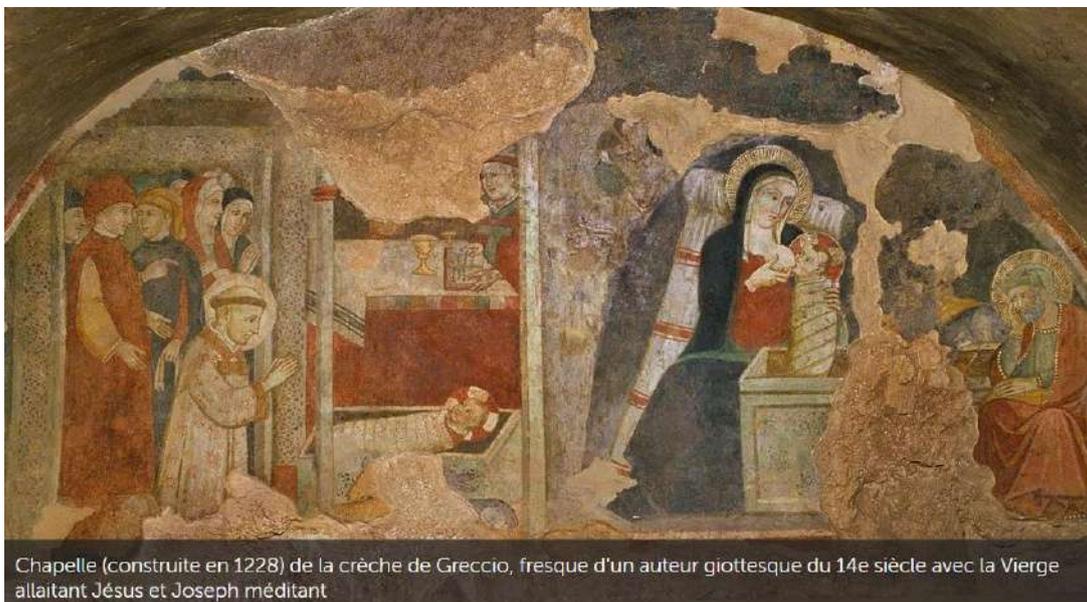
“l'Enfant Jésus était oublié dans les cœurs de beaucoup ; François le ressuscita”.

L'année suivante, les habitants de Greccio ayant raconté avec admiration les merveilles de cette belle nuit de Noël, un peu partout on se mit à reconstituer, dans des grottes ou des étables, la scène touchante de la naissance de Jésus.

François a voulu revivre la messe de la nuit de Noël dans une étable et c'est cela qui est passé à la postérité.

Petit à petit, la coutume s'est répandue, sous l'influence des prédicateurs franciscains, surtout en Provence et en Italie.

En ce qui concerne la dévotion à la crèche, François n'invente rien mais imite avec une dimension très humaine et un prolongement eucharistique, une réflexion initiée par saint Bernard de Clairvaux un siècle plus tôt, sur l'importance de la Nativité. Dans l'Église occidentale de l'époque, la crèche de Bethléem n'était pas oubliée mais passait au second plan, après le sens de la Croix et de la résurrection. Il faut dire que l'Église médiévale était féodale et puissante et, célébrant un Christ glorieux et souverain, elle en tirait de l'influence.



Chapelle (construite en 1228) de la crèche de Greccio, fresque d'un auteur giottesque du 14e siècle avec la Vierge allaitant Jésus et Joseph méditant



Fresque par Sieger Koder dans la chapelle Saint-François à Ellwangen, Allemagne

Des crèches dans les églises, aux crèches domestiques

C'est dans ce Moyen Age bouillonnant que les crèches dans les églises se généralisent et inspirent certains jeux liturgiques car elles sont faciles à mettre en scène avec tous ces personnages qui vont et viennent avec des animaux, dans un décor favorisant l'imagination.

Quant aux "jeux" joués jusqu'alors devant l'autel, ils émigrent hors de l'église et se jouent sur les parvis qui s'y prêtent mieux. C'est là qu'apparaît le sapin, image de la vie en plein hiver et qui symbolise l'arbre du paradis, avec les boules aux couleurs symboliques, rouges pour représenter le fruit de la tentation accolées à des boules blanches signifiant l'hostie corps du Christ venant réparer la faute originelle, et des bougies symbolisant la lumière de la résurrection.

Dès le 15^e siècle des crèches stables font leur apparition dans les églises. On notera que plusieurs de ces églises appartiennent aux Dominicains, dévoilant la part importante que l'ordre des Prêcheurs eût dans l'extension de la dévotion à la crèche.



**Antonio Semino, Adoration des bergers (1535 ;
panneau ; Savone, San Giovanni Battista)**

En 1414, une Anglaise, Marguerite Kemp, revient d'un pèlerinage aux Lieux saints en compagnie de deux franciscains. Elle rapporte une figurine de l'Enfant-Jésus qui fut l'objet d'une très grande vénération, surtout en Italie. Ces figurines se multipliant, on prend l'habitude de déposer l'enfant dans la crèche lors de la nuit de Noël.

Au 16^e siècle, les Jésuites introduisent des modèles réduits de la crèche dans les églises d'Europe de l'Est, notamment à Prague. Dans le cadre de la Contre-Réforme², ils s'en servent ainsi comme catéchèse ; la crèche devient un outil pédagogique essentiel pour transmettre les récits bibliques.

Les modèles vivants sont donc remplacés par des personnages en cire, en plâtre, en terre cuite, en bois et même parfois en mie de pain, souvent habillés de tissus précieux. La coutume se popularise alors un peu partout en Europe.

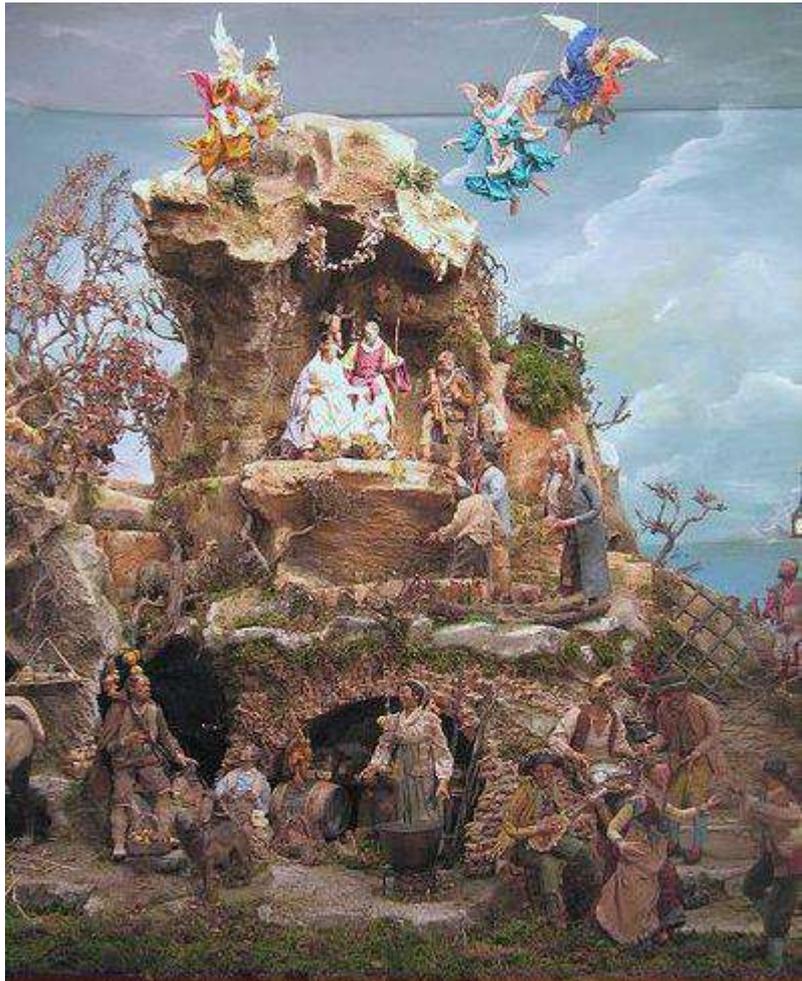
A partir du 17^e siècle, les crèches sortent des églises et entrent, même si c'est encore d'une manière très sélective, dans les demeures particulières et se développent tout particulièrement dans les demeures aristocratiques du Royaume de Naples.

² La Contre-réforme est le mouvement par lequel l'Église catholique romaine réagit, aux 16^e et 17^e siècles, face à la Réforme protestante engendrée par les thèses de Martin Luther (1483-1546) et de Jean Calvin (1509-1564).

Ainsi, on voit se développer les crèches avec de grandes figurines, notamment napolitaines dont les personnages sont des statues colorées richement ornées, réalisées à grand frais pour la bourgeoisie et la noblesse. Elles ne se limitent pas à mettre en scène la nativité, mais se sont de vastes compositions aux décors abondants et aux multiples personnages auxquelles collaborent souvent les meilleurs artistes.

La tradition des crèches domestiques s'installe en France pendant la Révolution fin 1791, puis généralisée dès 1794.

En effet, il est alors interdit de représenter des scènes religieuses en public, la messe de minuit est prohibée, ainsi que l'installation de crèches dans les églises.



Crèche napolitaine du 18^e siècle

Les croyants n'ont donc d'autre choix que de faire des crèches de Noël chez eux, à l'abri des regards ; petites crèches en boîtes-vitrines avec des figurines fixes en verre filé, en cire, en papier mâché...

C'est depuis ce temps-là que l'habitude d'installer la crèche de Noël dans les maisons s'est perpétuée.

C'est alors que se développe la crèche provençale, plus rustique et plus populaire que la napolitaine. En Provence, ces "petits saints" (par opposition aux grandes statues des saints des églises) furent nommés "santouns".

Au cours du 19^e siècle, les bourgeoisies européennes vont s'emparer de cette fête, en faire l'occasion ritualisée du grand rassemblement annuel familial. Les générations se rassemblent, un jouet est offert comme cadeau, le sapin devient quasiment obligatoire.

Si la crèche n'a pas pris chez les Protestants, dans les pays catholiques elle s'est développée avec des spécificités locales : "retablos" naïfs péruviens ou "pyramides de Noël" en bois allemandes, "szopkas" polonaises en papier d'aluminium ultra-coloré...

Les santons, une tradition provençale

Au début du 19^e siècle, la crèche provençale apparaît à Marseille et se développe en Provence. Sa particularité est d'être composée de santons (du provençal santoun, "petits saints") inspirés de scènes de la vie locale et représentant les métiers traditionnels de l'époque. Ainsi, en plus de retrouver les personnages principaux de la crèche, comme la Sainte-Famille et les Rois mages, on peut trouver des petites figurines d'argile représentant un boulanger, un meunier, une lavandière, un poissonnier, etc.

Ces crèches représentaient souvent un village provençal animé, créant un lien fort avec la vie quotidienne ; toutes les personnalités du village y sont représentées.



**La poissonnière, santon habillé, 28 cm
signé Bourelly**

Loin des santons que l'on connaît aujourd'hui, ils étaient au départ confectionnés à partir de morceaux de cartons, de plâtre ou de bois. Jusqu'à ce que Jean-Louis Lagnel, (1764-1822), révolutionne la vie de ces petits personnages en les fabriquant en argile.

La tradition de la crèche, sous toute ses formes, plus laïque ou religieuse, accompagne encore bien souvent en France, les fêtes de fin d'année dans les familles puisqu'encore 42 % des familles installent la crèche, chaque fin d'année, près de la cheminée, sous le sapin.

Si Noël est célébré différemment d'un pays à l'autre, il en est de même pour les régions françaises. En effet, s'il est d'usage de décorer son sapin ou encore de déguster de la bûche, quelques curiosités locales apportent dans chaque coin de France leur touche de folklore.

II - TRADITIONS DE NOËL DANS LES REGIONS FRANÇAISES

Voici plusieurs traditions de Noël observées par le passé dans les différentes régions françaises, qui se perpétuent parfois encore de nos jours.

La Saint-Nicolas dans le Nord et l'Est de la France

Particulièrement fêté dans le Nord et l'Est de la France, en Alsace, en Lorraine, dans les Ardennes, dans les Hauts-de-France et en Franche-Comté notamment, la Saint-Nicolas est célébrée quelques jours avant Noël, le 6 décembre.

Vêtu d'une grande robe blanche, d'une longue cape rouge et de gants blancs, sans oublier sa mitre et sa crosse, il se rend de maison en maison avec une mule et accompagné du Père

Fouettard : les deux demandent aux enfants s'ils ont été sages lors de l'année écoulée. Les enfants disciplinés reçoivent un cadeau du Saint, tandis que les plus désobéissants sont réprimandés par le Père Fouettard.

Les traditions de Noël en Corse

Fêter Noël en Corse est l'occasion de découvrir des traditions séculaires, à l'instar du "Rocchiu", terme qui désigne le bûcher de Noël allumé devant l'église du village.

Certains Corses perpétuent en outre la tradition de rajouter une assiette à leur table, appelée "u piattu di u puvarettu", soit "l'assiette du pauvre", au cas où un invité inconnu viendrait sonner à leur porte lors du réveillon. D'ailleurs, il faut veiller, dit-on en Corse, à ce que le nombre de bûches dans le feu de cheminée soit égal au nombre de convives à table : autrement, en cas d'oubli, la légende raconte qu'un décès pourrait survenir dans la famille au cours de l'année suivante.

Des gaufres de Noël en Champagne-Ardenne

À Noël, on a pour coutume en Champagne-Ardenne de déguster un mets original avant la messe de minuit : des gaufres, à savourer en famille autour du feu. Quant au matin de Noël, la tradition veut que l'on s'offre de longues brioches sur lesquelles on dessine des ronds au dé à coudre. Son petit nom ? La "bourde", longue brioche fendue sur laquelle on faisait des ronds avec un dé à coudre. Cette pâtisserie était souvent donnée aux enfants par leur parrain ou marraine.

Pas de Noël sans papillotes à Lyon

Beaucoup de Français consomment du chocolat à Noël, mais à Lyon, ce n'est pas n'importe quel chocolat que l'on trouve sur les tables des fêtes de fin d'année.

Le chocolat traditionnellement consommé à Noël dans la région est la papillote, qui serait née en 1790 d'une histoire d'amour selon la légende. Qu'elle soit au chocolat au lait, au chocolat noir ou encore au praliné, la papillote est toujours emballée dans un petit papier doré à franges, que l'on ouvre tel un présent, et renferme tantôt une charade, tantôt une devinette, tantôt un rébus.

Que serait un Noël en Provence sans les santons et les 13 desserts - en référence au Christ et à ses douze apôtres - ?

Ces deux traditions provençales ne sont pas les seules mais sont les plus connues. Les treize desserts sont généralement présents sur les tables de Noël et viennent clôturer le "Grand Souper" provençal, dégusté lors de la veillée du 24 décembre. Parmi les incontournables, l'on trouve la pompe à huile (aussi appelée fougasse), des nougats, des fruits confits, les calissons, spécialité d'Aix-en-Provence, mais aussi des dattes, des noix et de l'orange.

Dans les Landes, le Gers ou encore les Hautes-Pyrénées, sur les territoires qui formaient autrefois la Gascogne, il n'est pas rare d'assister à une tradition autour du feu le 24 décembre : à la nuit tombée, une gerbe de Noël, appelée "lo Halha de Nadau", faite de paille et de feuilles de maïs, est enflammée.

Les villageois, munis d'une torche ou de "brandons" / "blandous" allumés, effectuent alors une procession jusqu'à la messe de minuit : à la campagne, l'on fait le tour des champs pour souhaiter une bonne récolte de blé ou de seigle, tandis qu'en ville ou dans les villages, on fait le tour des maisons pour faire fuir les esprits.

Il est aussi d'usage de déposer dans l'âtre "lo soc de Nadau", la bûche de Noël, qui doit durer jusqu'au 1^{er} janvier pour porter bonheur au foyer.



Lo halha de Nadau, la gerbe de Noël

Les ancêtres du père Noël ou ses alternatives dans les régions françaises

En Bourgogne, l'ancêtre du Père Noël était, jusque dans les années 1930, le Père Janvier ; une autre coutume voulait que l'on place une bûche enflammée la nuit de Noël devant sa porte pour que la Vierge vienne se réchauffer.

En Bretagne, lorsque les douze coups de minuit sonnent le soir le Noël, on raconte que l'on peut entendre le son des cloches des villes englouties et des menhirs sortir de terre pour boire l'eau des sources. Aussi, avant de partir pour la messe de minuit, les Bretons devaient placer une bûche enrubannée et arrosée d'eau bénite et de sel !

En Normandie, il était coutume le soir de Noël de faire brûler une bûche dans sa cheminée. À côté de celle-ci, le membre le plus âgé de la famille devait déposer les restes de la bûche récupérés de l'an passé. Ensuite, la famille demandait aux enfants de s'éloigner et de prier que cette souche leur offre des présents. Quand ils revenaient, ils trouvaient des confiseries et des épices dissimulées dans la bûche.

En Franche-Comté on a longtemps célébré Tante Arie (ou Airie), une bonne fée folklorique que l'on retrouve aussi dans le canton du Jura, en Suisse. De nombreux contes présentent cette dernière vêtue en paysanne, accompagnée de son âne Marion, chargé de cadeaux de Noël à apporter aux enfants.

Dans le Morvan et le Nivernais, notamment, les cadeaux étaient autrefois apportés non pas par le père Noël mais par le Père Janvier, qui passait dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier. Comme le père Noël, il descendait selon la légende par la cheminée, qui était décorée de branches de gui et de houx.

En Savoie, mais aussi dans la région de **Genève, en Suisse**, l'on attendait avec impatience le père Chalande.

Au Pays Basque, c'est le personnage d'Olentzero qui est indissociable des fêtes de Noël : ce dernier descend en effet des montagnes basques pour annoncer le retour du soleil et de la lumière lors du solstice d'hiver. Si son visage noirci par la poussière de charbon de bois peut effrayer, il ne fait pas peur aux enfants, qui le considèrent un peu comme le père Noël basque.

Présentation proposée par Solange Bouvier

Source (texte et photos)

- <https://www.geo.fr/voyage/entre-tradition-catholique-et-folklore-de-noel-la-creche-fetes-ses-800-ans-217>
- <https://www.pommedapi.com/parents/cahier-parents/la-creche-de-noel-tradition-culturelle-ou-symbole-chretien>
- <https://www.geo.fr/histoire/dou-vient-la-tradition-des-santons-dans-la-creche-de-noel-207371>
- <https://www.geo.fr/voyage/santons-saint-nicolas-papillotes-gaufres-quelles-sont-les-traditions-de-noel-dans-les-regions-francaises-213013>
- <https://www.geo.fr/histoire/dou-vient-lhistoire-du-pere-noel-207102>
- <https://franciscains.fr/2023/12/09/greccio-800-franciscains/>

ANNEXE

Dans l'église de Nostra Signora della Concordia, l'église principale d'Albissola Marina (Italie, province de Savone) se trouve une crèche pas comme les autres: il s'agit d'un retable particulier avec une Adoration qui présente toutefois une particularité assez rare: il est entièrement peint sur de la majolique (faïence).

L'œuvre date de 1576 et est le fruit de la collaboration entre un céramiste local et un peintre d'Urbino.



Agostino da Albissola et Gerolamo Urbinato, Adoration des bergers (1576 ; majolique ; Albissola Marina, Nostra Signora della Concordia)